



Le Simplificitaire

Bulletin du Groupe de simplicité
volontaire de Québec (GSVQ)



https://cdn.pixabay.com/photo/2018/08/23/19/25/apples-3626469_1280.jpg

Volume 19, n° 2
Automne 2022

Contenu

Les vertus Jacques Delorme	2
La vie simple ou complexe François Champoux	3
Journée sans achats Dominique Beaulieu	4
Les trois autoritarismes Jacques Sénécal	5
Virée à vélo en Abitibi Fernand Dumont	7
Collapsologie Yves Carrier	9
Les activités du GSVQ	10
Vivre en paix et sainement Lise Gauvreau	12
Vire au vert Dominique Beaulieu	13
Les terres des sœurs de la Charité en 2032 selon le Groupe d'action en écologie intégrale (GAÉI)	14
Vendre notre électricité aux USA Michel Laberge	15
Le 12 juillet, journée de la simplicité Collectif GSVQ	17
L'être humain devant son destin Jean Bédard	19
Historique et abonnement au GSVQ	20

Le mot du président

Les vertus

Jacques Delorme



[HTTPS://CDN.PIXABAY.COM/PHOTO/2020/08/02/08/10/FLYING-5457006__480.JPG](https://cdn.pixabay.com/photo/2020/08/02/08/10/flying-5457006__480.jpg)

Comme Thoreau le dit dans *Walden* : « Les philosophes antiques, qu'ils fussent chinois, hindous, perses, ou grecs, formaient une classe d'hommes sans égal en pauvreté extérieure et richesse intérieure. Il existe aujourd'hui des professeurs de philosophie, mais aucun philosophe. S'il demeure cependant admirable d'enseigner la philosophie, c'est parce qu'il fut jadis admirable de vivre selon ses principes. Être philosophe, ce n'est pas seulement nourrir des pensées subtiles, ni même fonder une école, mais aimer la sagesse au point de vivre selon ses exigences; c'est vivre une vie de simplicité, d'indépendance, de magnanimité et de confiance. » *

À mon avis, ce sont les simplicitaires qui sont les philosophes d'aujourd'hui, parce que, comme dit Thoreau, la philosophie telle que les anciens la pratiquaient, c'est d'abord un mode de vie. D'ailleurs, l'an dernier, Daniel Desroches, auteur de *La philosophie comme mode de vie (**)*, nous l'a bien expliqué, au monastère des Augustines, lors de sa présentation sur la simplicité chez les philosophes de l'Antiquité. La simplicité, c'est ce qu'on appelle une vertu, que les simplicitaires mettent en pratique. L'étude de la vie vertueuse fait partie de tout un pan de la philosophie qui traite de l'éthique. Le but de la philosophie dans l'Antiquité était de répondre à la question : « Comment bien vivre? » Et ceci passait, entre autres, par la pratique et la réflexion sur les vertus.

La pratique des vertus faisait partie d'une sorte de morale de l'époque, une morale qui n'était pas moralisatrice comme la religion a eu tendance à le faire par la suite. Les philosophes vivaient une vie vertueuse pour être heureux, pour bien vivre. La simplicité volontaire comporte, en plus, un aspect que les Grecs de l'Antiquité n'abordaient pas à l'époque, une éthique écologique. Aujourd'hui, nous prenons conscience de notre déconnexion avec la nature et la vie, ainsi que des conséquences terribles qu'elle entraîne, du point de vue écologique. Nos modes de vie doivent changer pour notre bien et le bien de la planète. Un de ces changements à faire porte sur l'alimentation.

Nous aurons un cercle de discussion en novembre prochain sur le véganisme, avec Stéphane Groleau. Les participants pourront ainsi obtenir de plus amples informations sur le sujet. Le véganisme amène aussi à une autre réflexion sur notre lien avec les animaux, sujet qui, en soi, comporte un tout autre pan de réflexion et d'éthique.

Quand on observe le climat social actuellement, la valorisation des vertus devient de plus en plus nécessaire. Nous y reviendrons.

(*) HENRI DAVID THOREAU, *WALDEN*, TRADUCTION DE JACQUES MAILHOS, ÉDITIONS GALLMEISTER, 2017, PAGE 29.

(**) DANIEL DESROCHES, *LA PHILOSOPHIE COMME MODE DE VIE*, PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, 2014, 424 PAGES.

La vie : simple ou complexe

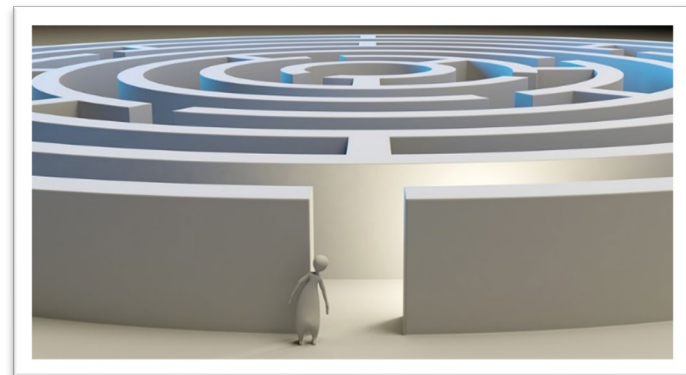
François Champoux

Je ne saurais vous dire d'où m'est venue l'idée de ce titre provocateur pour le périodique du Groupe de simplicité volontaire de Québec, mais je crois me souvenir que c'est une prise de conscience qui me hante de plus en plus avec ce temps terrestre qui avance sur mon existence, ma vie, ma conscience d'être.

Le fait de vieillir et de voir mes capacités intellectuelles et physiologiques « prendre de l'âge », me cause une réaction, du moins, un constat qu'il me faut réagir : accepter ou dénier cette baisse de régime afin de maintenir, autant que faire se peut, ma vivacité.

Antérieurement, j'ai dû effectivement accepter bien des pertes auxquelles je n'étais pas préparé. J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie : mes misères furent mineures comparées à celles de plusieurs autres personnes ou peuples entiers exploités et détruits. De tout ça, j'ai compris que l'injustice était universelle et que le philosophe Alain avait totalement raison : « La justice n'existe pas; c'est pour cela qu'il faut la faire. »

Pour moi, la vie est immensément complexe; je tiens ça de mes tentatives de comprendre des textes de savants comme Pierre Teilhard de Chardin, jésuite, et autres théoriciens sur l'avènement de la vie dans ce cosmos et sur cette petite planète. Quand j'ai lu *Astronomie et astrophysique* des auteurs québécois Marc Séguin et Benoît Villeneuve (Éditions du renouveau pédagogique : ERPI, 1995), j'ai réussi à palper mon infinie petitesse; mais quand j'ai lu *Le phénomène humain* de Teilhard de Chardin, je n'ai pas touché à l'infiniment grand de l'humain. Pourtant, ce savant y croyait...



[HTTPS://CDN.PIXABAY.COM/PHOTO/2016/11/07/00/00/MAZE-1804499_1280.JPG](https://cdn.pixabay.com/photo/2016/11/07/00/00/maze-1804499_1280.jpg)

Lisons ce que nous rapporte Wikipédia sur Pierre Teilhard de Chardin :

« Dans "Le phénomène humain", il trace une histoire de l'Univers, depuis la pré-vie jusqu'à la Terre finale, en intégrant les connaissances de son époque, notamment en mécanique quantique et en thermodynamique. Il ajoute aux deux axes vers l'infiniment petit et l'infiniment grand la flèche d'un temps interne, celui de la complexité en organisation croissante, et constate l'émergence de la spiritualité humaine à son plus haut degré d'organisation, celle du système nerveux humain : pour Teilhard, matière et esprit sont deux faces d'une même réalité. »



[HTTPS://CDN.PIXABAY.COM/PHOTO/2022/09/02/11/00/
CREATION-7427286__480.JPG](https://cdn.pixabay.com/photo/2022/09/02/11/00/creation-7427286__480.jpg)

Ma croyance spirituelle au matérialisme (l'esprit naît de la matière) m'est venue bien après ma lecture du *Phénomène humain*. Elle en fut peut-être son aboutissement, mais je ne saurais l'affirmer : la complexité de mon évolution, celle du tout de Teilhard de Chardin ainsi que celle de la vie comme telle demeure pour moi un mystère.

Peut-être que le fait d'être un adepte de la simplicité volontaire tient de cette foi au mystère : faute de savoir, je me maintiens dans le croire! Était-ce cette même foi qui animait ce jésuite? Je n'ose répondre...

Ce qui est admirable de Teilhard de Chardin, c'est son esprit de contradiction : « Penser, c'est dire non à ses convictions », nous a encore instruit Alain. Ainsi, Teilhard a réussi toute sa vie à contester sa propre foi religieuse en y objectant des connaissances scientifiques pouvant peut-être l'expliquer! Il cherchait la logique du tout. Je n'aurais jamais été capable d'autant de finesse d'esprit ni de vaillance à la tâche : je préfère tenter de repousser ma déchéance par une simplicité de vie. Est-ce là une paresse de ma part? Peut-être bien, mais surtout l'envie de jouir le plus longtemps possible du bien le plus précieux de cet univers : la vie! À chacun sa méthode pour rendre simple ce qui est d'une complexité incommensurable.

Merci Teilhard de Chardin, Marc Séguin, Benoît Villeneuve et à tous ces chercheurs qui font du mystère de la vie une simplicité palpable à travers sa complexité inouïe.

JOURNÉE SANS ACHATS

Dominique Beaulieu

Qui, à la fin d'une journée, s'est déjà exclamé : Aujourd'hui, je n'ai rien acheté? Cela doit pourtant bien arriver. Et cependant, c'est si rare. Comme si une journée sans achats était une journée incomplète. Comme si au fond de nous, on souffrait de ne s'être rien acheté. « Tiens, maintenant j'irais bien m'acheter une barre de chocolat au dépanneur; je prends une marche, pourquoi pas un petit café à la brûlerie, je passe par là justement. » Vivre pour consommer, consommer pour vivre. Tout, autour de nous, semble organisé pour en arriver là.

Une journée sans achats, c'est une décision que l'on prend, un défi que l'on se lance. Et si aujourd'hui, je vivais comme si l'argent n'existait pas. Solution facile, trop facile : Se terrer chez soi en attendant que ça passe. Mieux : Sortir et réaliser tout ce qu'il y a à faire sans recourir à l'argent. C'est fou ce qu'il y a de gratuit dans ce monde : marcher, faire du vélo, aller voir des amis, participer à des activités gratuites, aller à la bibliothèque, la piscine municipale... Un monde s'ouvre à nous.

Évidemment, une culpabilité sourd du fond de nous, une angoisse. Le marchand a besoin de nous, l'employé va perdre son travail. Acheter est un devoir social. Un malaise nous envahit : « L'économie va s'écrouler! » Mon Dieu, mon Dieu, calmons-nous. Ils peuvent bien se passer de nous une toute petite journée à l'occasion, les pauvres. Et puis, ce sont nos finances qui s'en porteront mieux. Faire des économies, ce n'est pas péché. Une journée sans achats, c'est aussi le moment rêvé pour réévaluer nos modes de consommation. « En as-tu vraiment besoin? », disait Pierre-Yves McSween.



[HTTPS://CDN.PIXABAY.COM/PHOTO/2018/10/13/21/21/AUTUMN-3745137_480.JPG](https://cdn.pixabay.com/photo/2018/10/13/21/21/autumn-3745137_480.jpg)

Nous ne nous transformerons pas tous en Séraphin Poudrier comptant nos sous de façon maniaque sous l'éclairage d'une lampe à l'huile. Au contraire, nous nous en trouverons libérés, soulagés, allégés. Comme un jeûne repose l'estomac, une cure de silence apaise l'âme.

Une journée à la fois, réapprenons à voir, lorsque nous levons les yeux sur le monde qui nous entoure, autre chose qu'un signe de piastre.

Cette année, la journée sans achats aura lieu le 25 novembre. Ne boudons pas notre plaisir.

Les trois autoritarismes

Jacques Senécal

Groupe de la simplicité volontaire de Trois-Rivières (GSV3R)

Une de mes petites-filles inscrite en Histoire me demandait : « Grand-père, si tu regardes dans ton passé, qu'est-ce qui te saute le plus aux yeux ? »

Après réflexion, je lui répondis ceci : « J'ai vécu trois types d'autoritarisme. Dans les années 50 et 60, ce fut un autoritarisme religieux qui, au Québec – en retard sur l'Occident – se manifestait à tous les niveaux : personnel, communautaire, social, politique et même économique. Être catholique était la principale valeur. Autant dans sa vie privée et éthique que dans les affaires et la politique ; “tout est religieux” éprouvait-on. En tous cas, chez les Canadiens français.



[HTTPS://CDN.PIXABAY.COM/PHOTO/2017/03/27/18/42/BOSS-2179948_1280.JPG](https://cdn.pixabay.com/photo/2017/03/27/18/42/BOSS-2179948_1280.JPG)

À partir de 1967-68, un immense renversement s'est produit à travers le monde : une véritable révolution culturelle : laïcisme, féminisme, contre-culture, érotisme, dénonciation du sexisme et du patriarcalisme, socialisme, manifestations violentes contre la guerre, mais pour l'amour, égalité, liberté, droits de l'homme et, quelques années après, la dérégulation des marchés financiers et économiques... Toutes ces nouveautés devinrent des déterminants politiques incontournables. L'esprit politique était partout : “Tout est politique”, affirmait-on. Autant les relations amoureuses que les virages technologiques.

Quelques décennies plus tard, une influence latente de l'individualisme occidental toujours plus imposant et les nouvelles recherches des grandes universités américaines sur les diversités humaines produisent une tendance éthique : le *care*, c'est-à-dire une bienveillance obligée vis-à-vis les diverses minorités discriminées. Qu'elles soient raciales, culturelles, ethniques, religieuses, sexuelles, corporelles, psychologiques, mentales... Il faut venir en aide à ceux et celles qui sont différents de la majorité. En prendre soin. La gauche politique s'est tranquillement éloignée de sa lutte traditionnelle à savoir la défense des classes exploitées pour s'intéresser de plus en plus aux minorités souvent persécutées. L'éthique de l'empathie devient à la mode et prend de plus en plus de place dans notre paysage social et mental. Depuis le début de ce siècle, on n'a jamais tant parlé d'éthique et d'empathie à propos de tout et à tous les niveaux (culture, éducation, commerce, fonctionnariat...). C'est l'éthique qui acquiert désormais toute l'autorité dans nos démocraties. On dénonce la dictature de la majorité pour que les minorités diverses puissent se manifester le plus librement possible. On réclame même pour les victimes

potentielles “le droit de ne pas être offensé” par la majorité blanche hétérosexuelle, laïque et en santé, toujours privilégiée, donc coupable. Ainsi le “tout est politique” devient “tout est éthique”. À tel point que l'éthique est maintenant devenue un programme politique dominant et moralisateur. »

« Voilà ! N'ai-je pas vécu trois types d'autoritarisme ? », répondis-je à ma petite-fille. « L'autoritarisme religieux, l'autoritarisme politique et l'autoritarisme éthique. Mais pendant ce temps, les grandes multinationales et leurs PDG toujours de plus en plus riches, les maîtres du monde, trichent et nous dominant sans se faire de souci puisque la majorité est anesthésiée, endormie par les simulacres de la religion, de la politique ou de l'éthique.

Ces autoritarismes s'installent à cause de l'indifférence d'une population et de son élite qui a abandonné la lucidité et l'esprit critique pour les narcotiques de la croyance, du conformisme et de la consommation. Quand toute une population est endormie, c'est qu'il y a des endormeurs de talents : la publicité, le marketing, le Père Noël, les “Boxing Day”, les divertissements, le luxe, la soumission aux influenceurs des réseaux sociaux, bref, tout ce qui est contraire à une attitude guidée par la raison et la sagesse. Voilà pourquoi il faut revenir, de toute urgence, à une philosophie plus zen. »

— Tu veux dire à la philosophie de la simplicité volontaire ?

— Oui.

— Merci grand-père ! Je vais en tenir compte pour ma dissertation en Histoire ».

Virée à vélo en Abitibi

Fernand Dumont

Depuis huit ans, je m'adonne chaque été au vélotourisme. Jusqu'à l'été dernier, il s'est agi de boucles de 350 à 500 kilomètres sur 5 ou 6 jours pendant mes vacances estivales. En janvier dernier, j'atteignais l'âge de la retraite. Le projet que je mijotais lentement de partir en grande virée pour un mois complet quelque part allait se concrétiser. L'Abitibi fut l'objectif retenu : 2500 kilomètres à parcourir en un mois. Quelques mois de recherches et préparations pour raffiner les itinéraires et les options, le matériel à charger sur le vélo et la meilleure façon de le faire ont été nécessaires. Je vous épargne les détails. Je suis parti de la ville de Québec le 14 juillet à 8 h 30 du matin.



Le chapelet de régions, villes, villages et autres lieux particuliers formant les escales ou étapes majeures devrait cependant en intéresser plusieurs : De Québec à Mont-Tremblant, en passant par les Basses-Laurentides de Portneuf, de la Mauricie et de Lanaudière. Le Petit Train du Nord. La 117 et la Réserve La Vérendrye de Mont-Laurier à Malartic. Amos, Aiguebelle, le lac Abitibi, les eskers, Barraute, Senneterre, la Réserve La Vérendrye à nouveau. Le retour par la Gatineau, l'Outaouais, la 344 puis la 138, la 358 et la 369.

Il est facile d'imaginer que nombre d'anecdotes ont jalonné ce périple. Je vous en partage une qui s'inscrit parfaitement bien dans le Simplicitaire :

Passer de Maniwaki à Gatineau en vélo est quasi une sinécure... par beau temps. La moitié du trajet se fait sur une piste asphaltée, autrement la vieille route longeant la rivière est bien paisible ou encore la route 105 offre un bel accotement sécuritaire. Mais quand il faut pédaler 3 heures sous une pluie assez forte et que des orages violents sont à prévoir en soirée, et pendant la nuit, le camping prévu est à réévaluer comme première option! Malheureusement, ce paradis de villégiature que constitue la Gatineau est aussi assez peu accessible sans réservation si on veut dormir à l'abri et pas dans une tente!



Je méditais sur la question devant un grand panneau touristique présentant des attraits et services quand une dame sortant de son lieu de travail tout près m'interpelle : « Vous allez pas aller monter votre tente pour la nuit par un temps pareil ? » Bien justement, je réfléchis à d'autres options Madame, que je répons. Et du tac au tac, elle me dit : « J'aurais une place dans le chalet si t'es pas trop difficile » Et hop ! Tope là, c'est réglé. Je n'ai qu'à me rendre à tel endroit à 5 kilomètres de là et au bas de la côte, je prends l'entrée à gauche. J'y retrouve le véhicule de la dame

et son partenaire de vie. Il s'agit de Geneviève et de Pierre.

Geneviève a déjà presque fait le tour du monde en vélo, il y a une dizaine d'années : 26 000 kilomètres en un an. À deux, ils vont bientôt repartir pour 13 mois de vélo en touristes simplicitaires sur les chemins sillonnant la planète. On a jasé, on a mis en commun nos victuailles, dont mon beau reste de bleuets frais et ce fut un souper agréable autant que le déjeuner du lendemain matin. H.D. Thoreau fait partie des livres de chevet du couple. Sérieusement, je me croyais à Walden ! Geneviève, cyclo-touriste longue distance expérimentée fait aussi partie de l'association virtuelle « Warmshowers » et son souci à mon endroit vient de là : elle a été bien souvent aidée et dépannée et elle a l'engagement moral de rendre la

pareille quand ça se présente. Je me suis présenté, j'ai acquiescé et j'hérite évidemment du même engagement moral.

Vous espérez voir la Terre tourner plus rondement? Vous êtes en bonne condition et connaissez bien vos limites physiques et psychologiques? Le vélotourisme est pour vous. Quelqu'un qui voyage en transportant son minimal essentiel sur son vélo attire l'attention, car cela expose au grand jour à la fois une forme de fragilité en termes de moyens qui est compensée par une résilience et une maîtrise de soi qui impressionnent, ce qui a pour effet de susciter la curiosité, l'empathie et le respect mutuel.

Collapsologie

Yves Carrier

« Approche pluridisciplinaire qui s'intéresse à l'effondrement possible de notre civilisation. »

Il devient de plus en plus difficile de s'informer de manière critique tout en gardant une vision positive de l'avenir de l'humanité. Maintenir ce rythme de croissance sans se soucier du lendemain n'est certes pas la solution. Privés des ressources qui nourrissent l'appétit insatiable de nos modes de vie, serons-nous capables de renoncer à notre confort ?

Toutefois, nous pouvons imaginer que les derniers seront les premiers, au sens que les peuples qui vivent avec presque rien seront en avance sur nous sur le chemin du détachement matériel. À condition que nous ne les ayons pas exterminés avant ou abandonnés à leur propre sort devant l'avancée du désert ou la montée des eaux. L'Occident est un ogre qui dévore tout sur son passage. Ceux et celles qui en doutent n'ont qu'à relire l'histoire de la colonisation.

Il y a 1 000 ans environ, les peuples mayas du Guatemala et du sud du Mexique ont renoncé à vivre dans les cités États qui se faisaient la guerre et pratiquaient les sacrifices humains. Ayant épuisé ce modèle de civilisation, les humbles sont retournés vivre en petites communautés agricoles en se dispersant sur le territoire. Ces petites communautés avaient un mode de vie très simple, sans président ni roi, et elles étaient autonomes les unes par rapport aux autres. Les pyramides servant

CE TEXTE EST
PARU DANS LE
BULLETIN ÇA
ROULE AU
CAPMO, DE
SEPTEMBRE
2022,



https://cdn.pixabay.com/photo/2020/10/31/05/50/earth-5700322_1280.jpg

à offrir des sacrifices humains avaient fait place à des rapports égalitaires où l'esclavage était disparu. N'y a-t-il pas là une leçon de sagesse élémentaire à retenir ?

Un vieux dicton nous rappelle que les poissons pourrissent toujours par la tête, ce qui signifie que la corruption des élites arrive en premier. Je ne me prononcerai pas sur notre pays en cette période électorale, mais j'élève le regard au sommet de cette hiérarchie capitaliste, puisque c'est bien l'argent qui mène le monde.

Comment pouvons-nous être encore assez bêtes pour croire aux discours des présidents américains ? Républicains ou démocrates, ce ne sont que les discours qui changent. La soif d'hégémonie de cette nation, élue par je ne sais quel dieu, est sans borne. Leur domination culturelle est telle que certains croient plus à l'éventualité de la fin du monde qu'à la fin du capitalisme. Je ne veux pas réduire un peuple aux errances de leurs dirigeants épris de pouvoir, mais la somnolence populaire fait peine à voir, ivre des lubies de la richesse qui tombe du ciel et de l'impression de force que procure un « gun ».

Non, la violence et l'égoïsme ne seront pas la solution. La dystopie que les dirigeants du monde nous préparent sera une vallée de larmes comme c'est déjà le cas de bien des pays du sud. Importer ici la dictature, c'est ce qu'aura permis à terme le néolibéralisme.

Déjà la dissidence est suspecte, on pactise avec l'ennemi et dans plusieurs sociétés, l'épithète de « terroriste » est appliquée à tous ceux et celles qui osent manifester leur désaccord avec la destruction du monde au nom de la marchandisation de toute chose. Qu'a-t-on fait du sacré, de la beauté du monde et des sanctuaires situés hors du marché?

Activités du GSVQ automne 2022



Café Philo avec Jacques Sénécal

Date: Jeudi 20 octobre à 19 h

Lieu: Librairie-Café Le Mot de Tasse, 1394, chemin Sainte-Foy, Québec.



Cercle de discussion avec Stéphane Groleau

Sujet : Alimentation végé et végane

Date: Jeudi 17 novembre à 19 h

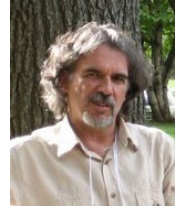
Lieu: Librairie-Café « Le Mot de Tasse »,

Témoignage d'un simplicitaire avec Jacques Delorme

Date : Mardi 6 décembre

Lieu : Monastère des Augustines. Max : 15 personnes,

Réservations infolettre@gsvq.org



Plus d'infos sur ces activités sur notre site web :

<https://gsvq.org/>

INVITATION À UNE SÉRIE DE

QUATRE ATELIERS DE JOURNAL CRÉATIF

TROUVER LA VIE BELLE AVEC ETTY HILLESUM

Inspirés de la démarche dont témoigne Etty Hillesum dans son journal, ces ateliers proposent un outil d'exploration de soi qui allie l'écriture, le dessin et le collage.



À LA LIBRAIRIE-CAFÉ LE MOT DE TASSE

1394, chemin Sainte-Foy à Québec

Les mardis de 9 h 30 à 11 h 30

À partir du 11 octobre prochain

60 \$ pour la série de 4 ateliers

Pour information et inscription
Lise.gauvreau@videotron.ca

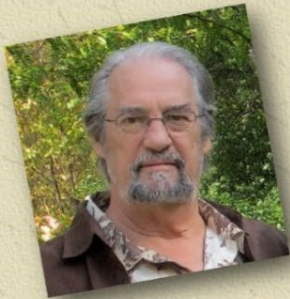
418 651-5448

En ligne sur la plateforme Zoom

Les mardis de 9 h 30 à 11 h 30

18 octobre, 1er, 15 et 29 novembre

40 \$ pour la série



Écoutez « **En toute simplicité** »

l'émission de radio du GSVQ

le vendredi à 10h00,

à **CKIA 88,3 FM**

avec Jacques Delorme
et Jacques Sénécal



Vivre en paix et sainement un défi collectif plutôt qu'individuel

Lise Gauvreau

L'excellente revue Protégez-vous consacrait en avril dernier un texte à la consommation durable. On y démontre l'écart entre les gestes que les citoyens croient importants et ceux qui le sont selon les experts. Mais au-delà des croyances individuelles, n'est-ce pas la représentation que nous nous faisons de notre rôle citoyen qui doit être questionnée?

Selon Catherine Houssard, agente de recherche au Centre international de référence sur le cycle de vie des produits, procédés et services (CIRAIG), les pratiques touchant à l'alimentation et aux transports, notamment, sont sous-évaluées par les personnes sondées, tandis que celles qui concernent la gestion des matières résiduelles – comme le fait de recycler de façon adéquate – sont nettement surestimées.¹ Que faut-il penser de l'écart entre nos perceptions et les données recueillies par les experts? Se pourrait-il que les changements de comportement individuels attendus nous paraissent beaucoup trop exigeants en regard du peu d'effet qu'ils ont sur la dégradation climatique.



Photo prise par Denis Desrosiers lors d'une activité de la place éphémère Mon quartier vivant au Parc Raymond-de-Rosa à Sainte-Foy.

Nous le savons, des drames planétaires sont en cours. Qu'il s'agisse de la paix dans le monde ou de la montée des températures, la constatation est la même. Nous ne pourrions y réagir adéquatement que si nous nous unissons par-delà nos intérêts personnels. En ce sens, je rends hommage à toutes les personnes qui se regroupent pour jardiner, pour se récréer, pour cuisiner, pour se transporter, pour veiller sur les enfants, etc. La protection de la planète n'est peut-être pas leur priorité, mais ils contribuent à saper l'esprit du « chacun pour soi » qui ne peut que nous conduire dans un mur. Soulignons aussi toutes les places éphémères que nous avons vu apparaître depuis quelques années à Québec. Elles permettent aux gens d'un même quartier de se rencontrer et de se découvrir des intérêts communs. Elles brisent aussi l'isolement que nous avons connu

durant le confinement et dont beaucoup d'entre nous continuent de souffrir.

En regard des défis de la planète, notre contribution personnelle peut paraître bien dérisoire. Par contre, en participant à des activités collectives ou à des groupes communautaires, chacune de nos petites gouttes s'unit à celle de dizaines, de centaines, voire de milliers d'autres et y trouve un sens. Les gens de

¹ Amélie Cléroux, Consommation durable : recycler ne suffit pas! Revue Protégez-vous, avril 2022

Val-d'Or nous en ont donné un exemple remarquable cet été. Ceux du quartier Limoilou aussi, car ils se sont coalisés face aux émanations de nickel et autres polluants. Lorsqu'on s'entend avec d'autres sur des préoccupations communes et qu'on passe à l'action, on a alors le sentiment de contribuer à l'avènement du monde plus sain et plus sûr auquel nous aspirons. Nous devenons des citoyens de la planète, de notre planète, celle qui ne demande pas mieux que de continuer à nous servir de maison commune, la maison commune de toute l'humanité.

1 AMÉLIE CLÉROUX, CONSOMMATION DURABLE : RECYCLER NE SUFFIT PAS! REVUE PROTÉGEZ-VOUS, AVRIL 2022

CITOYENS DE JEAN-LESAGE POUR L'ENVIRONNEMENT PROJET DE MOBILISATION *VIRE AU VERT**

Soutenu par le Groupe de simplicité volontaire
de Québec



Dominique Beaulieu

Au moment où j'étais élu au conseil d'administration du Groupe de simplicité volontaire de Québec, je m'engageais parallèlement au sein d'une équipe, par le biais de l'initiative *Vire au Vert*, à solliciter les candidats de ma circonscription pour qu'ils participent à des entrevues sur les enjeux environnementaux de celle-ci. Jean-Lesage est effectivement une circonscription aux multiples problématiques dont celles touchant les enjeux environnementaux ne sont pas des moindres : qualité de l'air, de l'eau potable, de partage de la voie publique, terres des sœurs de la Charité, etc.

Les entrevues sont terminées. Elles seront déposées sur le web à partir du 18 septembre prochain. Que vous soyez de Jean-Lesage ou d'une autre circonscription, n'hésitez pas à aller les visionner. Les citoyens de Québec sont tous concernés par les enjeux de la circonscription de Jean-Lesage (Limoilou, Beauport). Rendez-vous sur la page de *Vire au vert* (www.vireauvert.org) ou sur la page *Citoyens de Jean-Lesage pour l'environnement*.

Merci à Pascal Grenier qui a travaillé avec moi sur les questions, à Jacques Delorme pour son invitation à son émission de radio et au Groupe de simplicité volontaire de Québec pour son soutien dans ce projet. L'équipe de *Citoyens de Jean-Lesage* est composée de Dominique Beaulieu, Pascal Grenier, Danielle Lafrenière et Catherine Fafard.

*VIRE AU VERT EST UNE INITIATIVE NON PARTISANE, SOUTENUE PAR 26 ORGANISATIONS ENVIRONNEMENTALES, AYANT POUR BUT DE METTRE LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX AU CŒUR DES ÉLECTIONS PROVINCIALES. EN PLUS DE PLAIDER POUR UN DÉBAT DES CHEFS SUR LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX, L'ORGANISATION A MOBILISÉ LES CITOYENS DE TOUTE LA PROVINCE AUTOUR DE PROJETS DE DÉBATS OU D'ENTREVUES AVEC LES CANDIDATS DE LEUR CIRCONSCRIPTION.

Les terres des sœurs de la Charité en 2032

Le Groupe d'action en écologie intégrale (GAÉI)



https://cdn.pixabay.com/photo/2018/03/02/13/41/mammal-3193208_1280.jpg

Nous sommes en juillet 2032. Le site grouille de vie. On y rencontre des producteurs chevronnés en bio, mais aussi des producteurs conventionnels en voie de se convertir au bio. Les terres servent également d'incubateur pour des jeunes agriculteurs. Tout ce monde s'emploie à produire tous les légumes, fruits, petits fruits et céréales que ces terres peuvent produire.

Dans la petite ferme, les poules pondeuses se promènent en liberté, les chèvres fournissent le lait de la fromagerie. L'élevage d'agneau fait le plaisir des enfants qui viennent en classes vertes et en camps de jour découvrir les multiples facettes de l'agriculture bio.

Les producteurs agricoles discutent avec les chercheurs qui développent et expérimentent la fertilisation et le travail du sol, les multiples cultivars (connus et anciens), les alternatives aux pesticides, les méthodes et technologies de l'agriculture biologique de proximité. Beaucoup d'efforts sont mis sur le transfert des connaissances. Les étudiants et stagiaires étrangers viennent en grand nombre se former aux techniques et pratiques de l'ABP. Les colloques, séminaires et activités de démonstration et de transfert organisés par le Centre attirent des gens de partout.

Des voix tout aussi nombreuses se font aussi entendre dans le marché érigé sur le site et qui est consacré à la vente des produits bio récoltés le matin même. Les étals sont tenus par les producteurs eux-mêmes, par des producteurs certifiés bio de la région et par des entreprises spécialisées dans la préparation de mets bio cuisinés. Seul marché dans l'est de la Capitale, le marché est facilement accessible. La population de la région et les touristes y viennent en bus, à vélo, en auto. Les voisins s'y rendent à pied. Les invendus sont donnés à des banques alimentaires et autres organismes d'aide aux démunis. Une cuisine collective est tenue par une association d'aide aux démunis.

Autre attrait de ce marché : ses kiosques où plusieurs chefs de la région cuisinent, à partir des produits frais du marché, des plats petits prix à l'intention des clients, touristes et employés du Centre. On vient également y suivre des cours et ateliers de cuisines dans un espace fréquenté par des restaurateurs, des cuisiniers des hôpitaux et des maisons de retraites, des médecins, des nutritionnistes.

Le site est devenu un véritable refuge de biodiversité. On y a planté des arbres, des brise-vents et nombre de plantes ornementales. On y a érigé des aires de repos, créé des espaces qui attirent oiseaux, papillons, batraciens et pollinisateurs, le tout aménagé le long d'un sentier d'interprétation pédestre parcourant les terres. Ce parc thématique est fort apprécié des Québécois et des touristes qui peuvent ainsi découvrir une facette nouvelle de la Ville de Québec.

Le site est également fréquenté par de nombreux agriculteurs urbains. Ils y trouvent conseils, guides et semences.

Enfin, tout ce monde trouve sur place des possibilités de logement et de restauration, un centre de services communautaires avec salles de réunion et de conférences pour colloques, séminaires, expositions et foires, des laboratoires, des entrepôts et garages communautaires.

Il faut dire que le succès et la renommée du Centre est largement attribuable au travail des aménagistes qui ont permis une utilisation optimale des terres tout en satisfaisant les besoins des différents partenaires incluant les besoins de circulation, de stationnement et d'accès au transport en commun. L'intégration harmonieuse du projet avec le voisinage résidentiel est devenue un modèle du genre. Soulignons enfin que tous les bâtiments du site de même que le mobilier (bancs, tables, poubelles) ont été l'objet d'un plan architectural qui a donné une signature unique à l'ensemble

Le Centre de développement de l'Agriculture Biologique de Proximité (CDABP)

Le projet proposé par le Groupe d'Action en Écologie Intégrale (GAÉI) vise, en premier lieu, à produire toutes les variétés possibles de légumes, de fruits, de petits fruits et de céréales et cela, sans pesticides, OGM et engrais chimiques. Le projet servira également à produire de la connaissance sur l'agriculture biologique de proximité (ABP), à la transférer et à la diffuser. Il aura en outre pour rôle de réaliser des activités de démonstration et d'interprétation de l'ABP. Un marché public sera érigé sur le site pour faciliter la vente des produits bio par les producteurs eux-mêmes. On y fera place à des restaurants spécialisés dans la cuisine bio permettant de goûter les mets apprêtés à partir des produits frais du marché. Des plantations et des aménagements transformeront le site actuel en un refuge de biodiversité et en un parc qui devrait attirer les riverains et les touristes d'ici et d'ailleurs.

Vendre notre hydro électricité aux USA!

Une bonne initiative?

Michel Laberge

J'ai été ravi d'apprendre que le référendum américain sur l'importation de l'électricité du Québec a obtenu un résultat négatif. Je suis beaucoup moins ravi de la contestation par notre premier ministre de la légalité de ce référendum.



https://cdn.pixabay.com/photo/2018/04/07/09/48/hand-3298095_1280.png

Je n'ai pas fait d'étude exhaustive sur le sujet, mais dans ma logique, vendre notre électricité, c'est vendre notre environnement. Il est facile de constater que dans un futur assez proche, nos besoins en énergie électrique vont croître de façon exponentielle avec l'électrification des transports. Nos possibilités d'accroître cette ressource par le harnachement des cours d'eau s'amenuisent considérablement. Il faudra donc produire cette ressource autrement. Monsieur François Legault a émis cette possibilité en évoquant la production éolienne ou solaire par panneaux voltaïques.

Les éoliennes existent déjà dans notre paysage. Outre le fait que ces géants moulins à vent n'ont rien d'esthétique, elles produisent un bruit ahurissant que personne ne veut entendre dans son voisinage. Donc on les construit loin des lieux habités, dans la nature forestière et au sommet des montagnes pour en accentuer leur production par des vents plus puissants et plus fréquents. Puisque les humains n'aiment pas leur bruit, on peut imaginer que la faune forestière ne l'aime pas plus. Le son étant émis à partir des sommets, il s'étend sur de grandes distances. Quelles sont les conséquences du bruit sur les animaux? On sait qu'une des causes de l'extinction progressive des bélugas dans l'estuaire du Saint-Laurent, c'est le bruit des moteurs de bateaux qui y circulent. Allons-nous assister à la diminution de la diversité biologique dans nos forêts? Je suis certain qu'elle est inévitable avec la prolifération de ces gigantesques oiseaux stationnaires. Comme on ne veut pas entendre leur chant dans nos cités, on l'impose aux animaux dans leurs habitats.

Les panneaux voltaïques doivent occuper beaucoup d'espace. Quand on aura recouvert tous les toits des habitations, des édifices à bureau et des stationnements de voitures, on sera encore loin de la production nécessaire pour répondre aux besoins futurs. Avez-vous vu la surface de panneaux qui recouvre les stationnements situés en face du magasin Simons aux galeries de la Capitale à Québec? Elle alimente seulement ce commerce. Imaginez la surface nécessaire pour alimenter le centre d'achat au complet. Priver de soleil les stationnements de voiture, c'est bien. Je trouve cette réalisation très louable, mais où devra-t-on s'étendre ensuite? Devra-t-on priver de soleil les parcs d'amusement? Que deviendront nos aires de repos sous les arbres? Pensez aux surfaces vouées à l'agriculture; peut-on cultiver sans soleil?

Notre premier ministre manque de vision écologique. Disons-lui notre préférence envers le respect de ce référendum. Disons-lui que notre environnement n'est pas à vendre. S'il faut aller chercher des revenus pour équilibrer le budget du Québec, il serait préférable et plus légitime de récupérer l'argent des paradis fiscaux et d'imposer davantage les revenus démesurés.

Le 12 juillet, journée de la simplicité

Pascal Grenier, Daniel Desroches, André Dulac, Sarah Grenier, Hélène Chateaufneuf, Hélène Laflamme, Bernard Vallée, Dominique Beaulieu, Benoît Grenier, Michel Leclerc, tous simplicitaires du Groupe de simplicité volontaire de Québec

Chaque année, la Journée nationale de la simplicité est célébrée le 12 juillet aux États-Unis. Elle marque l'anniversaire et honore la vie, l'œuvre et la philosophie d'Henry David Thoreau, poète et écrivain américain, né en 1817. Son livre principal Walden ou la vie dans les bois est une image reflétant une vie simple dans un environnement pur.

Qu'est-ce qu'une vie simple?

C'est une vie qui s'inspire des expressions suivantes : modération, sobriété, frugalité, « Small is Beautiful », dans les différents aspects de l'existence courante.

On relie souvent la vie simple à la réduction de la consommation et à ses divers volets :

logement : recherche d'un logement de petite taille correspondant spécifiquement aux besoins des usagers;

alimentation : ne pas faire d'excès alimentaire, manger moins transformé et consommer le moins possible de viande;

transport : à l'inverse de la mode actuelle, choisir des véhicules plus petits au lieu de camionnettes et véhicules utilitaires sport, réduire les déplacements et surtout ceux en avion;

agenda : réduire la surcharge d'engagements pour s'occuper des choses véritablement importantes dans la vie et garder le contrôle sur celle-ci.

Vivre simplement, c'est aussi développer sa vie intérieure par la méditation et l'écriture d'un journal intime et se construire aussi un réseau de relations chaleureuses offrant un soutien affectif et émotionnel.

Sur le plan plus collectif, c'est construire des réseaux d'entraide, s'impliquer dans des groupes communautaires et participer au débat et à la vie publique de diverses façons.

Effondrement



https://cdn.pixabay.com/photo/2014/10/16/11/49/book-491033_1280.jpg

Les médias nous annoncent de façon quasi journalière que la situation environnementale s'aggrave de plus en plus, que les gouvernements ne respecteront pas leurs engagements, que nous sommes au bord du précipice ou que nous fonçons droit dans un mur.

Même si tous les indicateurs sont au rouge, il n'y a pas de volonté, ni populaire ni gouvernementale pour modifier significativement notre mode de vie. On dit souvent que l'homme ne change que lorsqu'il est obligé. Or ici, même s'il est minuit moins une, on ne pose pas les gestes appropriés. De toute évidence, nous ferons face bientôt à un effondrement de notre civilisation. Demain, il sera trop tard, car les dommages seront irréversibles.



https://cdn.pixabay.com/photo/2014/01/26/18/57/bike-252514_1280.jpg

Conclusion

La seule voie de salut réside dans l'adoption de la simplicité, immédiatement et à grande échelle. La bonne nouvelle dans tout ça, c'est que la vie simple est généralement une vie heureuse. En effet, ce n'est pas dans le tourbillon de la vie et de la surconsommation qu'on trouve le bonheur, mais dans une vie plus calme et réfléchie où les relations comptent plus que l'argent et le pouvoir.

Le leitmotiv de Thoreau était : « Simplifiez, simplifiez, simplifiez ».

L'être humain devant son destin

Jean Bédard

CE TEXTE EST PARU SUR LE BLOGUE

DE L'AUTEUR

[HTTPS://JEANBEDARDPHILOSOPHEEC](https://jeanbedardphilosopheecrivain.wordpress.com/2022/05/28/letre-humain-devant-son-destin/)

[RIVAIN.WORDPRESS.COM/2022/05](https://jeanbedardphilosopheecrivain.wordpress.com/2022/05/28/letre-humain-devant-son-destin/)

[/28/LETRE-HUMAIN-DEVANT-SON-](https://jeanbedardphilosopheecrivain.wordpress.com/2022/05/28/letre-humain-devant-son-destin/)

[DESTIN/](https://jeanbedardphilosopheecrivain.wordpress.com/2022/05/28/letre-humain-devant-son-destin/)

Comme tous les êtres vivants, nos actes individuels sont liés à notre destin collectif par le lien indéfectible des conséquences. Une loi qui assure à la nature d'avoir toujours le dernier mot dans sa pédagogie évolutive. S'adapter ou disparaître. Je ne connais pas une seule personne qui mettrait sa main au feu pour me prouver le contraire. Pourtant, personne ne retire sa main du feu, bien mieux, d'une main nous ajoutons au feu, alors que l'autre est en train de cuire.

Crise climatique, extinction des espèces, épidémie, retour aux guerres les plus cruelles du vingtième siècle, rien n'y fait. Beaucoup placent leur espérance dans de fausses solutions évidemment vouées à l'échec, par exemple, replacer le parc des automobiles à explosion par un parc d'automobiles électriques sur la même trajectoire de croissance infinie. Qui est à ce point faible en intelligence pour ne pas voir l'impasse?

La grande majorité des enfants de dix ou douze ans n'arrivent pas à saisir pourquoi des évidences aussi simples n'arrivent pas à prendre racine dans la tête de leurs parents. Que se passe-t-il entre l'enfance et l'âge adulte qui provoque cette chute extraordinaire de l'intelligence la plus primaire? Cette question a été étudiée dans en philosophie, en psychologie, en sociologie, en anthropologie, en économie politique et pourtant, personne ne s'intéresse à ce passage de la sagesse primaire à l'idiotie collective généralisée.

Nous sommes en train de répondre à l'examen prévu par le Conseil scolaire de la nature. Attention aux mauvaises réponses. Si nous ne sommes pas promus, la nature misera sur une autre espèce.

On me demande souvent pourquoi je suis optimiste sur le long terme et pessimiste sur le court terme, pourquoi je continue à miser sur l'espèce humaine, alors que les coquerelles ont de bien meilleures chances? Je reviens toujours à la même réponse : la nature mise sur la conscience, donc je mise sur la conscience. C'est pourquoi je me fâche contre nos actes économiques bêtement mimétiques et mets tout mon amour à allumer de petites bougies pour faciliter la fluidité de la conscience dans sa traversée du dédale des pièges sociaux et mentaux dressés par nos peurs inconscientes et notre angoisse existentielle.



https://cdn.pixabay.com/photo/2016/03/26/20/29/candle-1281245_1280.jpg

« Rien n'est suffisant pour celui pour qui assez est trop peu. » (Épicure)



Éditeur :

Le Groupe de simplicité volontaire de Québec publie le bulletin *Le Simplicitaire* trois fois par année.

Nous avons choisi d'offrir un bulletin sans thème prédéfini, laissant ainsi toute la latitude aux auteurs de partager ce qui leur tient à cœur. Chaque auteur assume l'entière responsabilité de son texte. La reproduction en tout ou en partie de ce bulletin est autorisée à la condition de mentionner la source.

Coordination et édition :

Lise Gauvreau

lise.gauvreau@videotron.ca

Révision linguistique :

France Cliche

Révision technique :

Josée Grignon

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec,
2015

Bibliothèque nationale du Canada,
2016

ISSN : 1916-0003 (imprimé)

ISSN : 1916-0011 (en ligne)

Distribution :

Environ 50 copies papier ; 350 abonnés à l'infolettre ; 1766 abonnés à la page Facebook du GSVQ ; disponible sur notre site www.gsvq.org

Prochaine date de tombée :

15 janvier 2023

Les pages du bulletin sont imprimées sur du papier contenant 30 % de fibres recyclées.

Historique : Le GSVQ a été fondé à l'automne 2001, à la suite du premier colloque québécois sur la simplicité volontaire organisé par Pascal Grenier et les AmiEs de la Terre de Québec. Quarante personnes ont, à ce moment-là, signifié leur intérêt pour former un groupe de simplicité volontaire à Québec. La rencontre de fondation a réuni 25 personnes qui ont structuré les premières activités du groupe. Celui-ci n'a cessé de se développer depuis. Il a été reconnu organisme à but non lucratif en novembre 2003.

Mission : Le Groupe de simplicité volontaire de Québec vise à réunir des personnes de la région de Québec voulant vivre et promouvoir la simplicité volontaire pour améliorer leur propre vie et contribuer à édifier une société plus harmonieuse, juste et durable.

Financement : Le GSVQ a développé ses propres moyens de financement par la production et la vente de sacs écologiques en tissu, de composteurs domestiques en bois et d'écobarils (barils récupérateurs d'eau de pluie). Il n'a reçu aucune subvention à ce jour.

Pour nous rejoindre : 418 529-7890 ou coordonnateur@gsvq.org

Pour devenir membre ou sympathisant :

- Pour vous inscrire en tant que membre du GSVQ, vous pouvez vous inscrire à partir de notre [site web](#) et payer par PayPal ou une carte de crédit. Ou encore faites-nous parvenir ce coupon et un montant de 10 \$. Il est également possible de s'inscrire lors d'une activité du GSVQ.

- Si vous désirez seulement recevoir notre infolettre mensuelle, faites-le à partir de notre [site web](#), ou faites-nous parvenir ce coupon en cochant la case sympathisant. Il est important de nous donner votre adresse courriel, car nous ne faisons plus d'envois par la poste.

Membre _____ Sympathisant _____

M^{me} _____ M. _____ (Écrire en lettres moulées SVP)

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____ Tél. : _____

Courriel : _____

Date : _____

Je désire soutenir le GSVQ par un don au montant de : _____ \$.

Je désire m'impliquer () : communiquer avec le GSVQ au 418 529-7890 ou coordonnateur@gsvq.org. Retourner ce coupon à l'adresse suivante :

Groupe de simplicité volontaire de Québec

500, 12e Rue, app. 1, Québec (Québec) G1J 2M8

*Inscription à partir de notre site :

<http://gsvq.org/le-gsvq/devenir-membre-sympathisant-ou-benevole/>